

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL.

Vol. I, No. 3.

Saint-Justin, 2 janvier, 1922.

Rédigé en Collaboration.

Le Capitaine Joseph Morin

Le Capitaine Joseph Morin que les anciens reconnaîtront facilement dans le portrait qui accompagne cette notice historique, naquit à Maskinongé (dont Saint-Justin faisait partie jusqu'en 1858) du mariage de Thomas Morin et de Thérèse Aubry.

Pierre Morin, son ancêtre, (ainsi que de l'honorable Norbert Morin célèbre dans nos annales parlementaires) venait directement de l'Acadie. On le voit s'établir en 1741 à Saint-Thomas de Montmagny d'où ses descendants se répandent, d'abord, dans les paroisses avoisantes, puis montent à Québec, à Deschambault, aux Trois-Rivières et enfin à Maskinongé où en 1782, se fixe Antoine Morin, père de Thomas, venu de Deschambault.

Suivant toute probabilité, dès son arrivée, il prit possession de la terre qu'occupe aujourd'hui Joseph Morin (fils de Godfroy) dont il se trouve le trisaïeul. Quoiqu'il en soit, c'est bien là que vint au monde celui dont nous essayons d'esquisser la vie.

Les écoles étaient rares au commencement du dernier siècle. Comme à peu près tous les jeunes gens de son temps, Joseph Morin dut se borner à apprendre le catéchisme, et à lire grâce à une bonne grande volonté. Avec ses frères, il travailla sans doute aux champs, fit du défrichement, tout en écoutant d'une oreille attentive ce qui se racontait sur les *pays d'en haut*, déjà fréquentés par les gens de la région. Le célèbre J.-B. Lagimodière que l'on trouve à la Rivière-rouge dès 1801. était de Maskinongé. Marie-Anne Gaboury qu'il épousa et amena avec lui dès 1808 était également de Maskinongé, du rang de l'Ormière et par conséquent la quasi voisine de la famille Morin.

Tout ce qui se racontait sur ce Nord-Ouest, jusqu'alors un peu mystérieux, ne pouvait manquer de frapper les imaginations, celle de Joseph Morin peut-être plus que les autres. Il est fort, courageux et comme tous ceux de son âge avide de liberté, de voir et d'apprendre. Et puis cinq frères sont là qui grandissent et demanderont bientôt à s'établir... Sa décision est prise. Il ira, lui aussi, demander la fortune aux pays d'en haut.

Deux compagnies puissantes, celle du Nord-Ouest et celle de la Baie d'Hudson se disputaient alors le commerce des fourrures, source de fortunes considérables. Les deux recrutaient leurs employés, commis, canotiers, interprètes, mains d'œuvres de toutes sortes chez les canadiens-français dont elles appréciaient le courage et la grande endurance. Il opta pour la dernière.

Malheureusement, nous n'avons rien de précis sur les six ou sept années passées là-bas, personne n'ayant songé à noter les récits qu'il dut faire fréquemment. Nul doute qu'il y courut bien des dangers et eut à souffrir de la faim, du froid et de maintes privations, comme d'ailleurs tous ceux que l'intérêt, le besoin, la curiosité ou le zèle apostolique poussaient vers ces contrées lointaines et privées de toute civilisation.

Nous savons qu'il parcourut tout le pays, depuis la Rivière-Rouge jusqu'au fort MacKenzie, où la compagnie de la Baie d'Hudson avait

son principal entrepôt, qu'il fut en relations fréquentes avec les différentes tribus sauvages et que grâce à sa grande honnêteté et à son excellent cœur, il sut gagner l'amitié et la confiance des indigènes et de ses associés.

Il revint au pays vers 1826, porteur d'une couple de mille piastres—une fortune alors,—et accompagné d'une métis, fille reconnue d'un nommé John Wells, qu'il fit instruire des vérités de notre sainte religion, baptiser et qu'il épousa en l'église de Maskinongé, le huit février de l'an mil huit cent trente-huit.



Le Capitaine Joseph Morin.

De ce mariage naquirent cinq enfants dont deux sont morts en bas âge, Félix l'aîné; jeune encore gagna les Etats-Unis où il fonda une famille; Julie épousa Charles Paquin de la Côte de York et Marie alla se fixer à Montréal où elle épousa un Monsieur Salvail.

C'est au cours de ces années qu'il aida son frère Amable (mort curé de Napierville, à l'âge de quarante-quatre ans) à faire ses études classiques au Collège de Sainte-Thérèse, puis qu'il acheta deux propriétés dont la principale est occupée aujourd'hui par François Gagnon, fils de Jeannotte. C'est sur cette propriété qu'il résida jusqu'à 1878.

Ces achats et ces générosités ne passaient pas inaperçus et faisaient parler. Evidemment les voyages avaient du bon, et nous croyons pouvoir présumer que de cette époque date surtout le grand mouvement de la population des environs vers l'ouest, particulièrement le Michigan. En effet de 1840 à 1880 surtout, il serait difficile de compter les familles qui, au moins partiellement, prirent la route du Lac Supérieur, où l'exploitation des forêts et des mines employait des milliers de bras.

Après une absence de deux, trois et même quatre ans on revenait avec des sommes qui permettaient d'acheter une terre, ou d'agrandir et d'améliorer celle que l'on possédait déjà. Inévitablement beaucoup ne revinrent pas et fondèrent là-bas des foyers si nombreux que, réunis, ils suffiraient à organiser deux paroisses comme celle de Saint-Justin.

C'est particulièrement de ce côté que s'est dirigé l'excédant des naissances sur les décès. La plupart y jouissent d'une grande aisance et plusieurs de temps à autre se don-

nent le plaisir de revoir la terre natale et y retrempe les affections de famille et les amitiés de voisinage. Les visites se rendent. Presque tous les ans, quelques-uns des nôtres, voulant se donner un repos bien mérité, font le *voyage du Lac*, où ils trouvent toujours un accueil fraternel.

Mais revenons au Capitaine.

En 1837, un an et quelques mois après la mort de Magdeleine Wells, il épousa Julie Baron Lafrenière dont il eut Joseph (1838-92), Louis-Narcisse (1840-1854), Pierre (1842), David (1845-1847), David 1847-1907, Philomène (1849), Amable (1851) et Julie (1855-1895).

Trois seulement survivent : Pierre à Saint-Justin, Philomène (Mde Chs Pagé) à Amsterdam, N. Y. et Amable à Norway, Mich.

De 1840 à 1846, le capitaine Morin fait deux autres voyages.

La question de nos frontières venait d'être réglée entre Londres et Washington. Il s'agissait alors d'en tracer les lignes. Le gouvernement canadien dut employer un personnel considérable à ce travail auquel le capitaine Morin fut appelé à participer, comme chef d'équipe, pour le transport des bagages et des provisions. Son expérience des voyages, des portages en faisait un sujet précieux. Aussi reçut-il à cette occasion, de grandes incitations de la part des officiers au gouvernement pour son travail intelligent et consciencieux.

Son second voyage au Nord-Ouest se fit probablement dans les années 1844-45 et 1846. C'est pendant cette excursion qu'il rencontra l'abbé Louis Lafèche alors missionnaire, et qu'il se lia d'amitié avec le futur évêque des Trois-Rivières auquel il servit de guide et d'interprète.

Plus tard, revenus au pays, les deux vieillards avaient grand plaisir à se retrouver ensemble pour évoquer leurs souvenirs et parler sauvage.

En 1846 ou 47, le Capitaine revient dans sa famille, pour, cette fois, ne plus la quitter. Un nouveau champ d'action s'ouvrait devant lui.

Le capitaine Morin était profondément religieux et d'une foi à transporter les montagnes. Dans les solitudes de l'ouest il dut souffrir beaucoup de l'éloignement et souvent même de l'absence complète des églises. On peut supposer que c'est dans une rêverie de quelque dimanche passé seul qu'il conçut le projet d'avoir une église tout près de lui, à l'ombre de laquelle se reposerait tranquillement sa vie jusque là si mouvementée.

Aussi le voit-on dès 1847, visiter ses amis de l'Ormière, du Bois blanc, de Trompe-souris et faire signer une requête demandant à l'évêque de Québec (les Trois-Rivières n'avaient pas encore d'évêque) l'érection d'une paroisse, formée avec les rangs susmentionnés, occupant au pied des Laurentides, un plateau de cinq milles de front sur quatre milles de profondeur. Cette première requête portait cent trente quatre signatures et une contre-requête appuyée de cent-dix-huit signatures fut bientôt en route pour Québec. La guerre était ouverte. Les autorités ecclésiastiques prirent la chose au sérieux et dès le 27 janvier 1848, déléguèrent le grand-vicaire Thomas Cook, alors curé des Trois-Rivières, pour vérifier les allégués et les signatures des requêtes, dans une assemblée convoquée et tenue régulièrement chez

Louis Baron Lafrenière, cultivateur du rang de l'Ormière. Le six juillet de la même année sortait le décret de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Justin.

Mais, hélas ! ce ne fut que dix ans plus tard, en septembre 1858, que Monseigneur Thomas Cook, devenu évêque des Trois-Rivières depuis 1852, put nommer un curé à Saint-Justin.

Il avait fallu dix longues années pour arriver au but. Une difficulté réglée, une autre surgissait aussitôt. On peut se figurer aisément l'excitation qui régna, les assemblées, les discussions plus que vives, les consultations et les voyages qui eurent lieu pendant tout ce temps.

Le capitaine Morin ayant Amable Sévigny pour lieutenant, dirigeait la lutte. Les opposants avaient pour chefs, Moïse Bellemare du Bois blanc et Joseph Bastien, de Trompe-souris. Chaque parti, bien entendu, avait son avocat. C'étaient A. Polette et William McDougall, tous deux des Trois-Rivières et deux futurs juges de la cour supérieure.

L'espace qui nous est réservé, ne nous permet pas d'entrer dans plus de détails. L'important est de constater que nous touchons à l'œuvre capitale du Capitaine. Pendant quinze ans, de 1847 à 1862, époque où se termine la construction de l'église actuelle, il se tint continuellement sur la brèche. Nommé premier marguillier et président des syndics, il se consacra entièrement à la construction de la chapelle provisoire et de l'église, se tenant assidûment sur les chantiers pour surveiller et hâter les travaux.

De ce moment il se retira à l'écart. Il avait noblement et fièrement gagné son point, mais aussi généreux qu'ardent, tout y avait passé, sa bourse comme son temps. Il ne regretta rien. Il avait une église qui fut la joie et la consolation de ses vieux jours. Il mit à supporter les épreuves que lui imposa une longue vieillesse, la même vaillance qu'il avait déployée dans toutes les luttes de la jeunesse et de l'âge mûr.

Les anciens se rappellent ses visites fréquentes à celui qu'il appelait le grand Maître. On voit encore sa tenue humble et respectueuse, ses regards pleins d'amour et de confiance fixés sur le tabernacle. Quand il se croyait bien seul avec son Dieu, il priait à haute voix.

Ses conversations étaient des plus édifiantes. Il aimait naturellement à entretenir ses petits-enfants de ses voyages, mais, me disait l'un d'eux, il nous parlait surtout du Bon Dieu, de la Sainte-Vierge et de la tempérance.

Il s'efforçait de convaincre les jeunes gens que le diable était caché dans tout verre de boisson; et pour les impressionner davantage, il affirmait énergiquement en avoir vu un se trémousser dans le dernier verre qu'on lui avait présenté.

C'est ainsi qu'il employa ses vingt dernières années : à prier, à souffrir, à édifier. Aux yeux de la foi, ce sont les plus méritoires et les plus glorieuses de sa longue carrière.

Quelques jours avant sa mort, il eut la consolation de recevoir la visite de son vieil ami, Monseigneur Lafèche. Il était touchant d'entendre le saint évêque préparer au grand voyage de l'éternité celui qui plus de quarante ans auparavant l'avait guidé à travers les prairies de l'Ouest.

(A suivre sur la page 7)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

PETIT JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on vaudra bien s'adresser à nos bureaux.

Bonne et Heureuse Année

À T U S DE

L'Echo de Saint-Justin

Nous lisons dans la Tribune de Woonsocket, R. I. :

"Nous venons de recevoir un numéro de l'Echo de St-Justin. Le nouveau né dans le monde du journalisme est de séduisante apparence. Un joli choix d'articles, des renseignements locaux très intéressants, une impression parfaite, telles sont les qualités que l'on constate à la première lecture.

L'exemple donné par nos frères des campagnes canadiennes, devrait être suivi un peu partout. Il n'y a jamais trop de bons journaux."

Nos remerciement au vaillant confrère de Woonsocket pour le bienveillant accueil fait à notre petit journal.

Une abonnée, au cœur très tendre, nous demande des nouvelles du petit écueuil dont nous annonçons la visite dans notre dernier numéro.

Nous regrettons de lui dire qu'il a disparu dès le lendemain de son signallement au milieu de nous.

Plus modestes que les pauvres humains, ces petits sauvages, évidemment, n'aiment pas à attirer l'attention du public.

Le Nouvel An

Une année qui s'en va et entre dans l'éternité. Cette nouvelle qui commence passera, à son tour comme un rêve. Ainsi va la vie qui petit à petit nous conduit au tombeau. Nos jours s'effeuillent comme l'arbre en automne. De même que l'eau, suivant sa pente, coule vers la mer, ainsi l'homme suit la sienne et descend vers la tombe. Triste pensée, direz-vous! Oui, sans doute, pour celui qui ne s'intéresse qu'aux choses de la terre; mais bien consolante à qui sait lever les yeux et considérer au flambeau de la foi l'au-delà de cette vie.

C'est à cette source que les Saints puisaient leur bonheur. "Debout sur les choses présentes, comme parle l'imitation, ils regardaient les éternelles et jetaient leur cœur dans le sein de Dieu." Mais il y a plus: "Voulez-vous ne jamais vieillir, disait un ancien sage, le secret est facile. L'homme qui s'éloigne de Dieu vieillit toujours: il tourne le dos à la vie et va vers la mort. L'homme qui aime et sert Dieu rajeunit sans cesse parce qu'il aspire en lui la vie immortelle. Ce que l'on fait pour la terre périt, ce que l'on fait pour Dieu fleurit."

Pénétrés de cette pensée, demandons à Dieu de bénir cette année qui commence. Supplions-le de demeurer avec nous.

Que ces sentiments accompagnent les souhaits que nous formulerons pour ceux qui nous sont chers. Nous nous servirons pour cela de la bonne, ancienne et expressive formule de nos pères qui, la main dans la main et d'un franc sourire, se disaient: "Bonne et heureuse année, le paradis dans le ciel à la fin de vos jours."

Voulons-nous que cette année soit bonne et heureuse?

Passons-la sous le regard de Dieu et dans une constante fidélité à nos devoirs.

Voulons-nous ne pas vieillir?

Sans nous attarder aux choses qui passent, regardons celles qui demeurent et rapprochons-nous sans cesse de notre divin Maître.

Voulons-nous enfin le paradis dans le ciel?

Rappelons-nous que notre gloire là-haut sera proportionnée à nos mérites. Nous montrant dès lors jaloux d'un plus haut degré de puissance, efforçons-nous de le mériter par une entière correspondance aux grâces divines.

Ce sera-là la réalisation du beau souhait par excellence: "Le paradis dans le ciel."

Laviolette.

Funérailles du docteur Elie E. Bourbonnais

A Montréal le 2 décembre est décédé à sa demeure au No. 264 Boulevard Pie IX, après quelques heures de maladie, le docteur Elie E. Bourbonnais, époux de Jeanne Picotte.

Les funérailles eurent lieu à St-Polycarpe, le 6, le service fut chanté par l'abbé Elie Auclair, de l'évêché de Montréal, confrère de classe au défunt.

Les porteurs étaient ses beaux frères J. Picotte et F. Bourgon, ses neveux J. Besler, L. Bourgon, ses J. L. Bourgon et J. H. Lefebvre. On remarquait au nombre de la foule nombreuse, M. Charles Picotte, son beau-père, ses neveux P. E. Bourbonnais, Chs. E. Bourbonnais, le Dr. Berthiaume, Alphonse Cool, le notaire J. A. Giguère, Adelpha Bourbonnais i. c., Adrien Parent.

Il laisse pour déplorer sa perte outre son épouse quatre frères, MM. Napoléon, Auguste, Julien et Ludger Bourbonnais, deux sœurs, Madame Vve Bienvenu Marcoux et Madame E. E. Marcoux.

TABLEAU D'HONNEUR

ECOLE DE TROMPE-SOURIS

Ont mérité de paraître sur le tableau d'honneur pour le mois de décembre les élèves dont les noms suivent:

4ème année: Oscar Masson, Germain Bergeron, Gertrude Lajoie, Viateur Masson, Lucie Clément, Rose Lajoie, Laurette Vertefeuille.

3ème année: Florette Toupin, Rose Clément

2ème année: Noëlla Vertefeuille, Clémence Vertefeuille, Richard Masson, Jules Vallerand.

1ère année A: Emilienne Clément, Cécile Clément, Antonio Laurent, Gabrielle Cloutier, Bella Masson, Laure Vallerand.

1ère année B: Juliette Laurent, Olive Vertefeuille, Eloi Bellemare, Maurice Clément.

Durant les visites des fêtes c'est le temps de parler de notre petit journal à vos parents et amis et de les faire abonner.

Ce qui se passe chez nous et autour de nous

Il y a eu dans la paroisse de St-Justin, durant l'année 1921, 51 baptêmes, 14 mariages et 33 sépultures. M. Edmond Ladouceur a été nommé marguillier en remplacement de M. Edouard Trudel, sortant de charge.

Mademoiselle Lucille de Carufel, est revenue enchantée de sa promenade à la ville où elle a été l'invitée de sa tante Mde C. Lafrenière.

M. Alfred Sicard et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer au Pont de Maskinongé.

Le 8 décembre dernier, les gens du côté de St-Barthélemi qui venaient à la messe, furent des plus surpris d'apercevoir 5 ou 6 personnes perchées au haut des poteaux de la lumière électrique. On a crû un instant qu'un dégât quelconque s'était produit durant la nuit dans les fils de la compagnie, mais en approchant ils s'aperçurent que ce n'était que des bonhommes bourrés de paille, qui avaient été placés là pour la consolation de ceux de ceux qui n'avaient pas été favorisés par le sort électoral.

M. Wilfrid Duchesnay, gérant des ventes de l'importante maison d'affaires "The Sheet Metal Products Co. of Canada Limited" de Montréal et fils de notre concitoyen M. Duchesnay, professeur, a été délégué par cette maison à prendre part à la convention annuelle de cette maison laquelle a été tenue au bureau-chef, à Toronto, du 19 au 22 décembre.

Il nous fait aussi plaisir d'apprendre que M. Wilfrid Duchesnay, vient d'être élu 2ème conseiller de l'association chorale St-Louis de France de Montréal. M. Duchesnay fait partie de cette association depuis 4 ans.

On nous dit que la Banque Provinciale doit ouvrir une succursale ici au printemps.

Si notre conseil veut bien nous y autoriser, nous publierons dans un prochain numéro, le rapport de l'auditeur des comptes de la municipalité, pour l'année 1921.

M. Hormidas Lambert de Kerrobert, Sask. est en promenade à St-Justin depuis quelques jours. M. Lambert qui est parti d'ici il y a 24 ans est heureux de revoir sa paroisse, mais il trouve qu'il y a beaucoup de changements depuis son départ.

M. J.-B. Langlois, notaire et secrétaire-trésorier doit aller passer 8 jours dans sa famille et chez ses amis du comté de Verchères.

Mlle Bella Barrette, de St-Barthélemi, est venue passer quelques jours à St-Justin en promenade chez W.-H. Gagné.

M. Théophile Gaboury et sa fille Marcella d'Ishpeming, Mich. ainsi que Mlle Irène Gaboury de St-Lin sont en promenade à St-Justin.

M. P.-O. Paquette est allé passer quelques jours à Montréal et il nous a apporté plusieurs abonnements de ses parents et amis.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mde Joseph Toupin qui était malade depuis longtemps et qui est allé subir un traitement à Montréal, prend beaucoup de mieux et qu'elle sera de retour cette semaine.

Etaient de passage à St-Justin ces jours derniers: M. et Mde Léandre Jacques de St-Didace, M. et Mde H. Jeannard, de Montréal, M. Lucien Allard de Lachine, M. et Mde Omer Gagnon de Montréal, MM. Joseph et Wilfrid Latour de St-Ignace de Loyola, etc.

Sont venus passer le jour de l'An dans leurs familles: M. et Mde Camille Casaubon, M. et Mde J.-E. Lacombe, M. et Mde Wilfrid Duchesnay, M. Ovila Duchesnay, M. et Mde W.-L. Gagné et leur fille Gilberte, M. et Mde Arthur Clément, M. et Mde Denis Duchesnay, M. Denis Ba-

ril, M. et Mde Herménégilde Philibert et une foule d'autres.

Il y a eu dans la paroisse durant le mois de décembre, 5 baptêmes et 1 sépulture:

Le 4 décembre, Marie-Emma-Laurette, enfant d'Henri Lajoie et de Lorianna Trotochaud, parrain et marraine Charles Trotochaud et son épouse Emma Grégoire; le 7, Joseph-Jean-Marie, enfant d'Alcide Savoie, parrain et marraine Joseph Dauphinais et son épouse Florida Ayotte; le 9, Marie-Madeleine-Gertrude, enfant d'Alfred Dugré, opérateur et Clothilde Caron, parrain et marraine Pierre et Hélène Dugré, frère et soeur de l'enfant; le 11, Marie Marguerite, enfant d'Onésime Lefebvre et d'Aldéa Lefebvre, parrain et marraine Joseph Thibodeau et son épouse Albertina Lefebvre (sépulture de l'enfant le 13); le 20, Marie-Azilda-Clémence, enfant d'Arthur Gagnon et de Marie-Louise Gagnon, parrain et marraine F.-X. Gagnon et son épouse Azilda Lambert.

St-Barthélemi

M. et Mde Alfred Baillargeon, de Windsor, Ontario ainsi que M. et Mde Charles Beaucage de St-Cuthbert, sont venus passer les jours de Noël et du jour de l'An chez leur mère Mde Toussaint Sylvestre.

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Joseph Mercure, comptable chez le notaire Rouleau, vient d'ouvrir un joli magasin de nouveautés dans cette localité. On y remarque surtout de ce temps-ci, un assortiment complet de jouets à bon marché. Au nouveau marchand nous souhaitons le plus grand succès possible.

Au commencement de décembre, une jolie soirée a été donnée par Mlle Jeanne Dumontier, fille de Magloire Dumontier, à l'occasion de la visite des Delles Lajoie du village. Il y eut chant et musique.

Le 4 décembre, une jolie soirée a été donnée par M. Urgel Dumontier, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa fille Thérèse. Il y eut chant et musique. Les invités se retirèrent tard, enchantés de l'agréable et amusante soirée qu'ils avaient passée.

Pont Maskinongé

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. L.-G.-A. Saucier autrefois de ce village fait maintenant partie du personnel de la maison Normandin Frères de Montréal où il sera heureux de rencontrer toutes ses anciennes connaissances. On trouvera l'annonce de cette importante maison sur la page 6.

Décès.—La mort fauche surtout chez les vieilles personnes depuis quelques semaines:

Le 14 déc. est décédée presque subitement M. Amable Ross, fils de J.-B. Ross, rentier, à l'âge de 61 ans.

Le 15, est décédé M. Charles Grenier, de la concession du Petit Bois

Le 19, Dame Mathilda Bélanger, épouse de feu Antoine Saucier, en son vivant marchand de cette paroisse, à l'âge de 87 ans.

Le 20 est aussi décédé M. Amable Picotte, autrefois de Ste-Ursule, à l'âge de 70 ans.

Naissance.—Le 3 déc., M. et Mde Wilfrid Bergeron, une fille baptisée Marie-Thérèse-Antoinette. Parrain et marraine Albert Gagnon et Antoinette Lessard, cousin et cousine de l'enfant, qui est décédée le 11.

Ste-Ursule

M. et Mde Ulric Morin de Lowell, Mass., sont actuellement chez M. Charles Béland, père de Mde Morin.

M. Delphis Lessard, fils d'Ignace, a été élu marguillier en remplacement de M. Napoléon Giguère.

Vendredi, le 30 décembre, ont eu lieu les funérailles de Dame Marie Mineau, épouse de Charles Béland, décédée à l'âge de 79 ans et 8 mois.

A propos des modes

AUX MÈRES CHRÉTIENNES

Quelle est la mère vraiment chrétienne qui n'a pas quelquefois tremblé pour la vertu de ses enfants ? Particulièrement quand ils atteignent l'âge de la puberté, lorsque ses fils, élevés avec un soin jaloux, vont cesser d'être enfants pour devenir jeunes hommes, quelles inquiétudes, quelle anxiétés ! La mère vertueuse épie les moindres manifestations de sentiments nouveaux qui vont germer dans ces jeunes cœurs qu'elle voudrait conserver purs. Quel souffle agite leur âme frémissante ? Un vent pestilentiel va-t-il ternir soudain la limpidité de ce cristal ?

L'heure est grave. C'est l'orientation de toute une vie qui dépend parfois des influences de cette période.

En effet, c'est l'âge où les passions s'éveillent et grondent. Un malaise vague s'empare de l'enfant, des aspirations inconnues jusque-là se font sentir, une extrême sensibilité d'humeur, des brusqueries de caractère, une joie débordante soudain suivie d'une taciturnité qu'on ne s'explique pas. C'est la lutte du bien et du mal qui s'engage, et la victoire est encore incertaine.

Les mères prudentes se gardent bien de rudoyer leurs fils ou leurs filles, à cet âge critique. Elles les entourent de bienveillance, les caressent de bonnes paroles et de soins affectueux, tâchent de garder ainsi leur empire sur ces êtres si chers. Elles surveillent les compagnons ou les compagnes de leurs enfants, craignent qu'une bouche perverse ne vienne brutalement révéler ce qu'elles-mêmes, ou le père, doivent enseigner avec ménagements.

Surtout, les mères sages éloignent de leurs fils et de leurs filles tout ce qui pourrait surexciter leur imagination inquiète, romans trop passionnés, images suggestives, cinéma révélateur, contacts excitants. Elles savent combien est vive chez les jeunes gens une curiosité malsaine et impérieuse qui veut absolument tout connaître, voir, expérimenter. Les éducateurs habiles cherchent à développer alors les sentiments nobles, les visions d'épopée chevaleresque, l'amour du devoir et du dévouement généreux, qui contrebalanceront les sollicitations de la chair et les fantômes impurs si souvent présents à l'esprit.

Dans une telle disposition d'âme, on devine quelle impression doivent faire sur un jeune adolescent les demi-nudités que les modes actuelles lui mettent constamment sous les yeux. Il en éprouve un déplorable stimulant à s'imaginer ce qu'il soupçonne, à désirer ce qu'il entrevoit. Il cherche partout à trouver le fruit défendu qui se dérobe.

Or, c'est probablement à la maison, dans le contact intime de ses sœurs et même de sa mère, que la

curiosité ardente de cet enfant est le plus souvent et le plus vivement provoquée. Ces modes hardies que l'on adopte, même dans des foyers respectables, ces corsages échancrés et flottants, qui sollicitent l'œil, tout cela surexcite les plus mauvais instincts du jeune homme. La curiosité, jamais satisfaite, est constamment aiguillonnée. Et alors, ce sont des désirs qui naissent, des images qui se dessinent, peut-être des ruses que l'on médite pour s'instruire davantage.

Qui oserait dire que de telles préoccupations d'esprit ne constituent pas pour le jeune homme un danger constant et très souvent un péché grave ? Et qui dira que la femme qui, par sa façon de se vêtir, provo-

que une telle curiosité peut se laver les mains et répondre au Seigneur qu'elle n'est pas chargée de l'âme de son frère ? Inutile de se faire illusion : il peut arriver qu'une mère honnête, mais peu réfléchie, soit pour son fils un véritable danger moral ; il arrive qu'une sœur, bonne peut-être, mais entraînée par la vanité et le respect humain, endurcie par une négligence prolongée et des écarts plus graves, mette ses frères sur la voie qui les conduira au gouffre. Qui pourrait exonérer ces personnes ?

Cette pensée ne doit-elle pas suffire pour décider les mères chrétiennes à ne tolérer dans leur maison aucune toilette, toilette de fête ou négligé de ménage, qui soit un danger pour les chastes regards de leurs

enfants ? Que dans leurs attitudes, leur tenue au travail, à leur toilette, les personnes vertueuses se rappellent qu'elles sont rarement seules et qu'elles peuvent blesser mortellement des âmes délicates.

D'ailleurs, pourquoi le taire ? Cette curiosité malsaine, ces regards avides, ces désirs brutaux, ne sont pas le fait du seul âge de puberté. Il y a des hommes qui ont dépassé cet âge depuis longtemps et qui gardent les mêmes violents appétits. Beaucoup de jeunes filles le savent bien, hélas ! Est-ce pour cela qu'elles ne veulent pas renoncer à des robes qui leur attirent tant de regards et parfois tant de cajoleries.

Bulletin Paroissial.

INVINCIBLE

FORMERLY CALLED
MONARCH



(Autrefois appelée MONARCH)

Achetez-les ici

LES bottes et bottines "Invincibles" sont fabriquées avec du solide tissu à pneu, d'après les mêmes procédés que ceux employés pour fabriquer les pneus d'auto.

Tout comme les pneus ces chaussures sont soumises à la vulcanisation sous haute pression. La solidité du tissu jointe au procédé exceptionnel de fabrication assure la chaussure la plus solide et la plus durable qu'il soit possible d'acheter. Les chaussures "Invincibles" dureront plus longtemps que n'importe quelle autre marque, sans aucune exception.

Si vous usez vite les chaussures, venez ici et achetez des "Invincibles".

Nous en avons en stock.

Au Magasin W.-H. Gagné,

ST-JUSTIN.




NOËL !

Le ciel est blanc, légèrement teinté d'un bleu tendre, les étoiles, une à une, s'allument dans l'immense voûte azurée; la lune vigilante, qui brille ce soir d'un éclat inaccoutumé, projette sa pâle clarté sur les pâturages déserts à cette heure, mais recouverts d'un tapis immaculé de neige. Le coquet village revêt un aspect plus gai qu'à l'ordinaire. De toutes les maisons bien propres perce une douce lumière à travers les rideaux de fine gaze, de toutes les cheminées sort une fumée blanche, se dirigeant tout droit vers le ciel. Les gens, attardés par leurs affaires ici et là, se hâtent d'arriver au foyer où crépite joyeusement la "bûche de Noël." C'est le 25 décembre ! C'est Noël !

En famille, les enfants groupés autour du papa et de la maman, se chauffent près de la "flambée", heureux. On devise des faits du jour, on ne s'arrête pas aux pensées sombres de peur de s'y attrister. Ainsi réunis, on sent resserrer plus fortement les liens d'une solide amitié, les cœurs se dilatent; on est heureux: on s'aime. On voudrait pouvoir traduire ce que le cœur trop plein refuse d'exprimer, l'émotion y opposant ses bornes. Sur toutes les physionomies, dans tous les yeux, se lit une franche expression de tendresse, de généreuse affection. L'on vit, en sécurité, dans une atmosphère de bonheur; que désirer de plus ?

Les petits enfants témoignent leur satisfaction par leurs caresses câlines, leurs mutins sourires, leurs joyeux ébats. Pourtant ils ne peuvent comprendre les mots mystérieux que sont pour eux une crèche... des bergers... l'Enfant-Jésus... la messe de minuit dont s'entretiennent les grands. Heureusement que l'aïeule est là, courbée, au coin du feu. La grand'maman aux cheveux blanchis par plusieurs hivers a vu se passer bien des des Noël, elle se fait un véritable plaisir de donner aux petits la signification des mots étranges qu'ils entendent ce soir, et que leur mémoire rebelle s'assimile tant bien que mal.

Un bonsoir à papa, un baiser à maman, une caresse à grand'mère et les petits dans leur lit, rêvent déjà d'un petit Jésus tout rose, avec un corps frêle, délicat, des petits pieds mignons, de toutes petites mains, de beaux yeux bleus, vrai morceau d'azur, une belle chevelure blonde bouclée, un doux regard. Voilà dans leur esprit, le petit Jésus qu'on leur a dépeint; ce même Jésus qu'on aime déjà et qui, la semaine prochaine, saura déposer dans le bas suspendu près du lit, force bonbons et étrennes !... Heureux enfants ! Dans l'ivresse de leur bonheur, ils ne songent pas que là-bas, au pied de la montagne, dans une pauvre mansarde sans feu, gémit une mère en pensant qu'elle n'aura pas même une brioche à déposer dans le sabot que son petit a placé près des tisons éteints, dans l'âtre d'où ne jaillit aucune étincelle....

Onze heures sonnent au cadran de l'antique horloge. C'est le temps d'éveiller les petits qui pourtant, dorment à poings fermés. "Ils dorment, mais leur cœur veille," car ils ont bien recommandé à maman de ne pas les laisser passer tout droit. Non sans un certain regret, mais avec une douceur et une bonté dont la mère seule a le secret, elle arrache les petits à leur paisible sommeil—on dort si bien à cet âge—les habille et en route pour l'église.

De toutes les directions, viennent les voitures chargées; la neige grince sous leur fardeau. Dans la froide campagne, on entend des rires étouffés, de gais propos; partout, de tous côtés, c'est la gaieté, les cloches

le disent dans les gracieuses envolées qu'elles lancent dans la nuit. Les grandes fenêtres de l'église ne sont qu'un flot de lumière. Du porche, nous percevons les notes vibrantes d'un orgue puissant, tandis que des voix harmonieuses chantent avec un accent merveilleux et solennel: Noël ! Noël ! Noël !

Les petits, frileux, à moitié endormis dans leurs chauds manteaux fourrés, ouvrent grands leurs yeux émerveillés; ils s'extasient à la vue des grands cierges allumés, à la splendeur de l'autel, vrai bouquet de fleurs et de lumières. Mais voici le comble de leur bonheur, la messe est finie, et la maman conduit ses petits près de la crèche du petit Jésus, ils n'ont pas assez de leurs deux yeux pour tout admirer à leur aise. Se peut-il qu'un enfant si joli, si gentil, au lieu de reposer dans un berceau moelleux et bien douillet, repose sur de la paille humide et nue ?

Trop tôt ils sont tirés de leur contemplation. Ils reprennent leur place

dans la voiture et retournent à la maison où un copieux réveillon les y attend. Que c'est bon ! Que c'est beau la Noël.

Après avoir fait honneur à tous les mets de la table chargée, ils regagnent leur lit, doux nid bien chaud, où ils s'endorment, en rêvant d'un charmant Enfant-Jésus !

Souvenir inoubliable de la première messe de minuit. Quelles douces effusions vous faites naître dans nos cœurs !

Chez les petits, Noël; c'est la vision du petit Jésus, la douceur du réveillon, et la perspective d'un jour aussi beau, le jour de l'An, jour des souhaits, des joujoux, des bonbons, des étrennes, etc., etc.

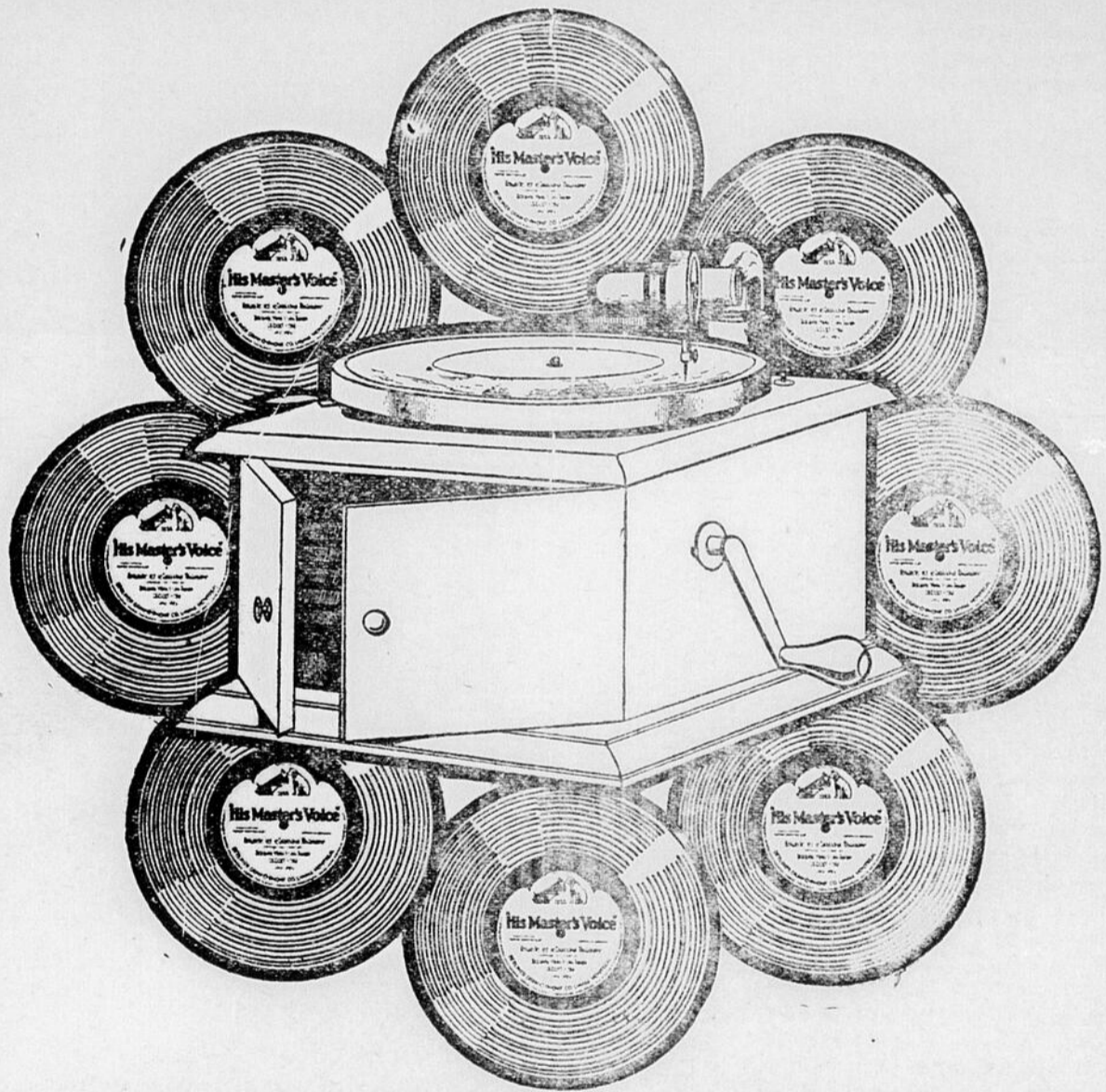
Chez les plus grands Noël, jour de l'An! ces mots donnent lieu à des pensées plus sérieuses, plus réfléchies; on approfondit davantage ce mystère de la naissance d'un Enfant-Dieu. Tant de choses il renferme !

Le vieillard ne voit dans Noël et le 1er de l'an, qu'une année de moins

à sa carrière; il n'y voit qu'une nouvelle ride à son front, qu'un cheveu blanc en plus sur son crâne jauni. Il ne voit dans Noël et le jour de l'An qu'un pas de plus vers la tombe, qu'un frisson glacé passé sur son cœur. Il sent sa vieillesse plus accentuée, et par là même, le besoin de se tenir prêt à faire le grand voyage. Sa consolation, ce sont ses enfants. C'est tout son cœur qu'il fait passer dans la bénédiction qu'il laisse tomber sur leur tête à l'aurore de ce nouveau jour..

Noël ! C'est de la neige sur les toits ! Noël, c'est du frimas sur les sapins verts, sur les arbres dénudés, Noël ! C'est le refrain joyeux des cloches ! Noël ! c'est, sur terre, le paradis ! Noël ! Noël ! c'est la naissance d'un Enfant-Dieu, apportant sur la terre la "paix aux hommes de bonne volonté."

FLEUR DE LYS.



VICTROLAS ET RECORDS

"LA VOIX DE SON MAITRE"

Nous avons un choix immense de records dans tous les genres

VENEZ LES ENTENDRE JOUER !

Nous vendons tous les modèles de VICTROLAS à termes de paiement faciles.

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, Qué.

Poésie lue au banquet donné à l'occasion des noces d'or de Mgr Gérin

Votre fête s'en vient me chercher au couvent;
Mais comment Monseigneur, vous offrir mon hommage ?
Vous fuyez la louange et la blâmez souvent;
De me taire pourtant je n'ai pas le courage.

Recourir à la Muse, essayer quelques vers ?
Mais la Terre féconde est votre "Grande Amie;"
Elle exhale pour vous les parfums des prés verts,
Et des blés mûrissants, la chaude poésie.

Me résoudre à la prose ? — Il me faudrait votre art !
Il faudrait Monseigneur que je sois de la race
De l'auteur estimé du vaillant "Jean Rivard"
Du chantre de l'exil avoir suivi la trace.

J'ai cueilli quelques fleurs pour en faire un bouquet.
Au fleuriste si fin qu'est l'heureux jubilaire,
Mon bouquet paraîtra comme un brin de millet,
A côté des splendeurs de son riche parterre.

Il était né soldat,
Il rêvait de combat.
Au Pape sans défense
Il offrit ses vingt ans.

Le centuple sur terre échoit en récompense
Au vaillant qui sans peur donne à Dieu son printemps.

Un jour, le front courbé sur la dalle de pierre,
Et l'âme au ciel,
Son cœur se répandait en ardente prière
Près de l'autel.

Dès longtemps, sur son front se reflétait la grâce
Des vrais élus;
Jeune enfant, il rêvait de marcher sur la trace
Du bon Jésus.

Mais en ce jour béni, le plus beau sur la terre,
A son aveu,
Il reçut pour jamais un sacré caractère,
Le sceau de Dieu !

Le divin Paraclet descendit en son âme,
Langue de feu !
Prêtre il se leva, plein d'une sainte flamme.
Prêtre de Dieu !

Et les jours ont passé.—de vrais jours de cénacle,
Près du Sauveur,
Près de l'hôte divin, près de son tabernacle,
Près de son Cœur.

O prêtre de mon Dieu, quelle est donc ta puissance !
J'adore et crois :
Le Christ t'a départi dans sa munificence
Ses propres droits.

Tu parles, le pardon sur le front du coupable
Descend du ciel;
Tu parles, Dieu lui-même,—ô mystère ineffable !—
Naît sur l'autel.

Vos noces ont sonné : c'est le cinquantenaire !
Vers le ciel est monté l'hymne qu'au jubilaire
Une lyre a chanté, frémissante, au saint lieu,
Nos cœurs reconnaissants ont rendu grâce à Dieu.

Dès longtemps, vous disiez : "cinquante ans, c'est folie !"
Cinquante ans vous ont vu rompre la blanche Hostie,
Et vos fils accourus en ce jour solennel,
Ont épanché leur cœur au pied du saint autel.

Daigne ce Dieu puissant qui s'immole en ta messe
Te donner ô Pasteur, un regain de jeunesse,
Et différer un peu l'appel au paradis :
Quelques dix ans de plus, et nos vœux sont remplis !

Fr. W. VILLENEUVE S. J.

Choses Pratiques

Peut-on gagner les indulgences du Chemin de la Croix deux fois le même jour ?

1o—*Indulgences partielles.*

Il paraît certain qu'on peut gagner les indulgences partielles accordées à ce pieux exercice, chaque fois qu'on le répète et qu'on n'est pas tenu de les appliquer aux défunts. Pour cela, il n'est pas nécessaire que la concession l'accorde expressément; il suffit qu'elle ne dise pas le contraire, ce qui est le cas présent.

2o—*Indulgences plénières.*

Une indulgence plénière, dit le Droit Canon, ne peut se gagner qu'une seule fois par jour, lors même qu'on accomplirait plusieurs fois l'œuvre prescrite, à moins que l'indication contraire ne soit expressément mentionnée.—Or il est incertain, d'après la concession, si l'on peut gagner plusieurs fois par jour les indulgences plénières accordées au Chemin de la Croix. On présente de bonnes raisons pour et contre, raisons qu'il n'est pas nécessaire de développer ici.

L'opinion probable est donc que l'on peut gagner "toties quoties" les seules indulgences partielles du Chemin de la Croix, mais une seule fois les plénières. Etant donnée la diversité d'opinions sur le cas présent, il est prudent, en répétant cet exercice, le même jour, de formuler son intention au sujet de toutes les indulgences que l'on peut gagner pour soi et d'appliquer les autres aux défunts.

Il ne faut pas perdre de vue d'ailleurs que, dans cette pratique de piété comme dans la plupart, le gain des indulgences n'est pas le principal objet à obtenir, mais qu'on doit faire le Chemin de la Croix principalement pour obtenir une plus profonde haine du péché, un courage plus grand pour l'expier à l'exemple de notre Divin Maître, enfin un amour plus ardent de notre Divin Sauveur.

Cette solution est tirée de la *Semaine Religieuse* de Montréal du 29 nov. 1915.

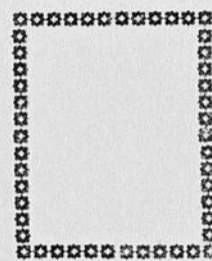
Dans un prochain article nous verrons la manière de faire cet exercice pour le gain des indulgences.

Laviolette.

PRECIEUX SOUVENIR

La mort fauche souvent dans nos familles et il fait toujours bon se rappeler le souvenir des nôtres. Nos lecteurs et amis sont priés de prendre note que l'atelier de "L'Echo de Saint-Justin" peut exécuter à quelques jours d'avis, des images mortuaires avec ou sans portrait, à des prix réduits; afin de donner un aperçu du travail exécuté, nous publions ci-dessous une formule d'images que nous avons fait dernièrement.

À LA DOUCE MÉMOIRE DE



YVONNE LEMYRE

FILLE DE

JOSEPH LEMYRE

Décédée à St.-Justin, le 2 juillet,
1921, à l'âge de 18 ans.

Je me voyais au printemps de la vie, dans la fraîcheur de l'âge, aux plus beaux de mes jours et je meurs !...

Adieu, mes bons parents, mes bons amis et tous ceux qui m'ont connu, je pars pour la nuit du tombeau, mes jours sont finis, je vous fais mes adieux; je vous attends et je vous aime au ciel.

Il fallait qu'elle mourût à la fleur de l'âge et de la grâce parce qu'il n'y avait plus que cette mort qui pût achever sa couronne.

La mort nous a séparés, le souvenir et la prière doivent nous réunir.

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

(300 jours d'ind.)

Doux cœur de Jésus, soyez mon amour. (300 j.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (300 j.)

Miséricordieux Jésus, donnez lui le repos éternel. (7 ans et 7 quarantaines)

Une communion, une prière s'il vous plaît.

Ceux qui voudront se procurer ces images mortuaires avec ou sans portrait peuvent nous envoyer leur commande et nous leur promettons à tous pleine et entière satisfaction.

Quant aux personnes qui voudraient avoir la photographie de leurs chers défunts, elles sont priées de nous faire parvenir leur commande accompagnée du portrait de la personne décédée, ayant le soin de nous indiquer le nom de cette personne, son âge, l'endroit du décès, la date et l'année. Nous prenons des commandes par n'importe quelle quantité et pouvons les expédier à n'importe quelle adresse.

Sur demande, nous vous enverrons gratuitement, quelques échantillons de nos cartes mortuaires ainsi qu'un petit livre de prières choisies pour souvenirs mortuaires.

VOUS TROUVEREZ A

L'Echo de Saint-Justin

UN TRÈS BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers,
Livres d'histoires, Livres de cuisine,
Livres de classe, Livres de prières,
Pièces de théâtre,
Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

FEUILLETON
DE L'ECHO DE ST-JUSTIN

No 2.

Après la guillotine 93,

par Arthur Doulliac.

PREMIÈRE PARTIE
LES PERES

I

Le capitaine Merci
et le commandant Sans Quartier
(suite)

Heureusement que l'on se réunissait aux vacances.

Mme de Hautdret, retirée dans ses terres depuis la mort de son mari, faisait élever son fils sous ses yeux mais elle invitait Didier à venir, chaque année, passer deux mois au manoir et il n'y manquait jamais.

Maitre Ménard, procureur au Parlement de Paris, très fier de cette haute amitié, se consolait aisément de l'absence de son fils en répondant aux bonnes gens d'un petit air suffisant :

"Didier ? Il est à Hautdret, le jeune comte ne peut se passer de lui."

Un triste événement vint interrompre cette douce intimité.

Mme de Hautdret mourut subitement et René passa sous la tutelle de sa tante paternelle, la marquise de Kergariel, qui, elle, ne voulut pas souffrir cette fréquentation roturière et, malgré les respectueuses remontrances de l'abbé Norbert, touché du chagrin de son élève, ferma sa porte au jeune Ménard et interdit à son pupille de conserver les moindres relations avec ce fils de robin.

René se soumit, le cœur gros, mais n'oublia pas son ami pour cela et lui conserva la meilleure part de son affection.

Didier, de son côté, demeura fidèle à son amitié d'enfance. Au milieu des entraînements de la capitale, il garda, lumineuse et pure, l'image de celui qu'il avait si longtemps appelé son frère.

Mais cette séparation forcée eut une pernicieuse influence sur son esprit naturellement frondeur.

Dégagé de la douce influence de son ami, sa foi moins robuste,

ses convictions moins profondes s'ébranlèrent.

Tout en faisant sa médecine, il se lia avec les philosophes, qui, par la sape et la mine, préparaient le renversement du vieil édifice social, et adopta chaleureusement leurs doctrines.

Les deux jeunes gens se retrouvèrent à Paris, après dix ans : l'un revenait de visiter l'ancien continent, l'autre se préparait à partir pour le nouveau.

Ils s'embrassèrent avec une joie sincère et renouèrent plus solidement encore les liens d'étroite amitié qui les unissaient jadis et qui justifiaient une fois de plus la loi des contrastes.

Hautdret, élevé dans la solidité, entre sa mère et son précepteur, cachait, sous une gravité naturelle et une douceur presque féminine, une âme enthousiaste et chevaleresque, une imagination vive, un cœur ardent.

Il était délicat, mince, élégant, de cette élégance simple et aisée du gentilhomme de race qu'il personnifiait dans sa plus noble expression.

Ménard, grand, robuste, visage mâle, caractère énergique et résolu, nature généreuse et loyale, mais esprit positif et froid, personnifiait, de son côté, cette bourgeoisie appelée à jouer un rôle si important dans les événements qui se préparaient.

René demeuré profondément attaché aux idées politiques et religieuses de ses pères, ne constata pas sans tristesse le changement que le temps et l'absence avaient opéré dans celles de Didier.

Mais loin de s'écarter de lui, comme le lui conseillait aigrement la marquise, il s'en rapprocha plus encore, s'efforçant de combattre ses théories, de combler le fossé qui les séparait et de le ramener à la vérité.

"Votre Contrat social" ne vaudra jamais l'Evangile, lui disait-il souvent, et vos formules humanitaires n'égaleront jamais cette simple ligne; "Aimez-vous les uns les autres." Hélas! je le prévois, on prêchera bientôt la fraternité de façon plus sanglante."

L'amitié des deux jeunes gens

ne souffrait pas de ses dissemblances, chacun respectant la sincérité et la droiture de l'autre.

Un nouveau lien vint bientôt la cimenter.

Didier avait une sœur, gracieuse gracieuse enfant au front pur, au regard lumineux au sourire angélique

Le comte la vit.

Ils s'entendirent sans se parler, ils s'aimèrent sans y songer par une affinité de leurs deux cœurs.

Avec des principes solides Hautdret n'avait pas de préjugés étroits, il était libre

Sans hésiter il s'ouvrit franchement à son ami et lui demanda la main de sa sœur, que celui-ci fut enchanté de lui accorder.

C'était ma seule inquiétude en partant pour l'Amérique de laisser Madeleine sans protecteur.

(A continuer)

MARTEL & CIE., Ltée.,
MANUFACTURIERS DE
Cigares, Rôles, Tabac coupé,
Torquettes, Etc.
Négociants en Gros de Tabacs en Feuille.
St-Lin des Laurentides,
Co. L'Assomption, P. Q.



Joseph
Vertefeuille
BOUCHER
Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, VOLAILLES, Etc.
St-Justin, Qué.

Normandin Frères

MARCHANDS DE PROVISIONS

17 rue Beaubien, Montréal.
ACHÈTENT

Tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE
"L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

On exécute à cet atelier, dans les derniers goûts typographiques et à des prix défiant la compétition, toutes sortes d'impressions, telles que:

Livres, Catalogues, Pamphlets, Placards, Programmes,
Circulaires, Enveloppes, En-têtes de comptes et de lettres,
Cartes d'affaires et de visite, Blancs de toutes sortes, Etc.

LETTRES FUNERAIRES à quelques minutes d'avis.
Spécialité de CARTES MORTUAIRES, avec ou sans portraits.

TOUT OUVRAGE FAIT AVEC SOIN
ET PROMPTITUDE.

W.-H. Gagné, Editeur-Propriétaire,
Saint-Justin, Qué.

DENTIERS: Or, Aluminium,
Gold Dust, Vulcanite.

PONTS en OR solide, Porcelaine
OBTURATIONS;
Or pur, Porcelaine, Platine, Argent.

DENTS EXTRAITES ET TRAITÉES SANS DOULEUR

DR LIONEL BRISSETTE, D. D. S.-L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

PRIX RAISONNABLES - - SATISFACTION GARANTIE

A St-Barthélemi du Samedi au Lundi

Bureau central: 66 Bonsecours, coin Craig, MONTRÉAL.

Téléphone Main 6460.

Bon pour \$1.00. Ceux qui apporteront mon annonce dans L'Echo de St-Justin auront droit à un rabais de \$1.00 sur tout ouvrage excédant \$10.

Profitez de l'aubaine! Dents en or 22 k. pour \$5.00. Pour dentiers vos dents sont extraites pour rien.

**Extraits des Registres de la
Paroisse de Saint-Justin.**
(SUITE)
1861

Il y eut dans la paroisse, en 1861
74 baptêmes, 20 sépultures et 13
mariages.

BAPTÊMES

Adam Adolphe — Adam Charles —
Ayotte M.-Délia—Ayotte M.-Déli-
tora—Ayotte Joseph—Bellemare E-
mèlie—Bergeron M.-Louise—Barnè-
che Wilfrid—Bernier Chs-Edouard—
Boivin Amable—Boivin Julie—Emma
Brissette Théophile — Bruneau Jo-
seph — Bruneau Olivier — Bussière.
M.-Céline—Carufel Marie—Carufel
Damase—Clément David — Clément
M.-Anald—Chrétien M.-Asmaralda
—Doucet Abraham — Doucet J.Adé-
lard—Duchesnay Ls.-N.-Ovilas—Du-
chesne Julie—Dupais Adéline—Fleu-
ry M.-Lse — Francœur E.-Albert —
Francœur Adélarde—Francœur Ls.-
Victor-Honoré—Frappier M.-Céles-
tie—Gagnon Pierre—Gagnon Marie
—Giguère M.-Rosalie—Girard Eu-
gène—Gougeon M.-Hermine — Gra-
vard M.-Philie — Grenier Célaïse —
Grégoire Amanda — Ladouceur Nol
—Ladouceur M.-Amable—LaCouceur
M.-Clémentine — Ladurantaye M.-
Mathilde-Victoria—Lafrenière M.-
Virginia — Lafrenière M.-Mélodie—
Lafrenière Céline — Lafrenière M.-
Armoise—Lafrenière M.-Elisa—La-
frenière Edouard—Lambert M.-Flore
—Laurent Clovis—Laurent M.-Phi-
lomène—Lefebvre Simon-Jos. — Le-
febvre M.-Célamie—Lebeau M.-Clai-
re—Lefebvre M.-Virginie — Lefran-
çois M.-Célanire — Laurendeau J.-
Alfred—Marchand Agnès—Morin M.
Alexina—Paquin Jessé—Pichette A-
mable — Piette J.-Pierre-Philogène
— Priscotte M.-Olivine — Roy M.-
Henriette—Savoie M.-Mélodie—Syl-
vestre Marie—Sylvestre M.-Anaïs —
St-Père J.-Siméon—Thibodeau Ma-
hilde—Thibodeau Suzanne—Trudel
Alfred—Vermette Adélarde — Verte-
feuille Marie—Villeneuve Marie.

SÉPULTURES

Ayotte Joseph—Bastien Léocadie
—Barnèche Marie—Bellemare Céline
—Carufel Simon — Doucet Moïse —
Doucet Victor—Gauthier Josephite—
Lafrenière Armoise — Latourelle
Victoire—Laurendeau Louis — Le-
febvre Emelie — Lefebvre Sophie —
Lemire Josephite—Marchand Antoine
—Pagé Narcisse — Pagé Adolphe —
Paquin Chs-Onésime — Paquin M.-
Jessé—Thibodeau Marie.

MARIAGES

Bruneau Adolphe et Marg. Adam
—Bellefeuille Emanuel et Sophie
Tousignant—Clément Joseph et Vic-
toire-Adèle Lajoie—Gaboury Lnuis
et Philomène Bussières — Gingras
Louis et Rosalie Clément — Grégoire
Olivier et Julie Martin—Ladouceur
Jérémie et Angèle Perrault—Lambert
Etienne et Julie Brissette—Laurent
Toussaint et Adesse Lemire—Lefeb-
vre Joseph et Louise Ladouceur —
Lemire Ls de Gonzague et Louise
Bastien—Lemire Amable et Aurélie

Philibert—Landry Charles et Hélène
Thibodeau—Maïsson Amable et Zoé
Paquin—Morin Pierre et M.-Elise
Bellemare — Plante Charles et Del-
phine Ladouceur—Vermette Prospe-
r et Céline Lacharité—Villeneuve Nor-
bert et Adèle Paquette.

Le Capitaine Joseph Morin

(suite de la première page)

Il reçut souvent aussi la visite de
l'abbé Jos. Prud'homme, alors curé
de l'Épiphanie. Monsieur Prud'hom-
me nous a répété à maintes reprises
qu'il devait à la générosité du Cap-
taine Morin d'avoir pu faire son
cours classique. Il ne perdait aucune
occasion de lui en témoigner sa re-
connaissance.

Le Capitaine décéda le 22 mars
1887, dans sa 93^{ème} année.

A l'exemple de ce que font les
peuples pour leurs bienfaiteurs et
leurs grands hommes, la paroisse de
Saint-Justin se chargea des funé-
railles du Capitaine Morin.

A ce pieux hommage de ses co-pa-
roissiens nous nous permettons d'a-
jouter celui de notre modeste tra-
vail.

UN SOLITAIRE.

Cet homme, c'est le curé

Il est un homme, dans chaqu
paroisse, qui n'a point de famil-
le, mais qui est de la famille de
tout le monde, qu'on appelle
comme témoin, comme cons il
ou comme agent dans les actes
les plus solennels de la vie; qui
prend l'homme au sein de sa
mère et ne le laisse qu'à la tom-
be, qui bénit le berceau, la cou-
che conjugale, le lit de mort et
le cercueil; un homme que les
petits enfants s'accoutument à
aimer, à vénérer et à craindre;
que les inconnus même appel-
lent mon père; aux pieds du-
quel les chrétiens vont répandre
leurs aveux les plus intimes,
leurs larmes les plus secrètes;
un homme qui est le consola-
teur par état, de toutes les misè-
res de l'âme et du corps, l'inter-
médiaire obligé de la richesse et
de l'indigence; qui voit le pau-
vre et le riche frapper à sa porte:
le riche pour y verser l'aumône
secrète, le pauvre pour la rece-
voir sans rougir; qui n'étant
d'aucun rang social, tient égale-
ment à toutes les classes élevées,
par l'éducation, la science et l'é-
lévation des sentiments que la
religion inspire et commande.
Un homme enfin qui sait tout,
qui a le droit de tout dire, et
dont la parole tombe d'en haut
sur les intelligences et sur les
cœurs avec l'autorité d'une mis-
sion divine et l'empire d'une
foi toute faite: cet homme, c'est
le curé.

LAMARTINE.

Henri Picher

SALON DE TOILETTE

ELEVEUR DE SERINS DE TOUTES SORTES

St-Barthélemi, P. Q.

J. E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règle-
ment de succession. Consultation
affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN.

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Placement à 7 p. c. sur première hy-
pothèque. Règlement de succes-
sion, Examen de titres, etc.

Bureau: 148a NOTRE-DAME.....Tel. 358j
Résidence: 48 NIVERVILLE.....Tel. 1155

Les Trois-Rivières.

J.-O. RINFRET

Commerçant de Foin

TOUJOURS EN MAINS FOIN
DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix.

(Dépt. A.)

Maskinongé, Qué.

Attention! Attention!!

Vous trouverez toujours chez Mde
Hormisdas Lemyre, Modiste, la plus
grande nouveauté de chapeaux pour

Dames, Demoiselles et Enfants

dans les velours, peluches, castor,
beaver, etc. Confection et réparages
de toutes sortes dans les fourrures,
beaver, etc. Grand choix de cha-
peaux de deuil. Une visite est solli-
cité.

Dame Horm. Lemire.

F. X. GAGNON

MOULIN A SCIE ET A FARINE

PREPARATION DE BOIS ET MOULURES

Entrepreneur Général, Portes et
Chassis, Grain et Moulée.

SAINT-JUSTIN.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

SAINT-JUSTIN.

Horaire du Canadien-Nord

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal.....11.50 a. m.
Train pour Montréal..... 5.56 p. m.
Train pour Québec.....11.50 a. m.
Train pour Québec..... 5 03 p. m.

Pour tous autres renseignements,
s'adresser à

ALF. DUGRE, Agent.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de Papier,
Ficelle, Poudres et Parfums.

277 rue Fabre, Montréal.

Telephone ST-LOUIS 9242.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et
d'hiver, harnais de toutes sortes,
robes de carriages, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES
A TRES BAS PRIX.

Je tiens aussi les huiles à machines
et à harnais.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

Ecole Commerciale

de Saint-Justin

Tenue par O. DUCHESNAY

Ex-Professeur au "Montreal
Business College."

Cours commercial complet en fran-
çais et en anglais. La comptabilité
d'après le système Budget est pra-
tique et des plus modernes. Ouvrage
de bureau et toutes les matières
qu'un homme d'affaires doit con-
naître.

O. Duchesnay, Propriétaire.

F. X. LESSARD

BOULANGER

Commerçant de Farine, Avoine, Son,
Gru, Fleur à engrais, Blé-d'in le,
Fleur à pâtisserie, Etc.

DEPOT DE GASOLINE ET D'HUILE

SAINT-JUSTIN.

Pour tout article d'épicerie et de
restaurant, adressez-vous chez

J. E. VERMETTE,

LE MAGASIN DU PEUPLE

vous trouverez-là toujours d'excel-
lentes marques de marchandises et à
des prix qui vous surprendront.

Vous y trouverez aussi un grand
choix d'objets mortuaires, tels que:
décoration de chambres et cercueils
de toutes les sortes.

BIENVENUE A TOUS!

J. E. Vermette, Saint-Justin.

SALON DE CHAPEAUX

Nouveaux chapeaux garnis, d'au-
tomne et d'hiver, pour Dames, De-
moiselles et enfants, dans les derniers
goûts et les modes les plus en vogue.

A des prix réduits. Aussi chapeaux
réparés et faits sur commande.

Miles Duchesnay,

SAINT-JUSTIN, QUE.

PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur

SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains: Tuyaux de
fer, Chantepleures, Coudes, Tés,
Joints d'union, Closets, Eviers,
Ferblanteries de toutes sortes.

Blé-d'inde à vendre au plus bas prix
du marché.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

JOSEPH BERGERON

Agent local de la Maison
P. T. Légaré, Québec.

PROPRIETATRE D'UNE MOULANGE
A GAUDRIOLE

Je fais aussi le commerce de Grain
et de Moulée.

Tricotage de toute sorte fait à la machine.

SAINT-JUSTIN.

Maskinongé et Berthier

Nous donnons ci-après le résultat des élections du 6 décembre dernier pour ces deux comtés :

MASKINONGÉ

	Poll no.	Belle-mare	Desrochers
Louiseville.....	1a	67	164
"	1b	78	149
"	2a	43	94
"	2b	37	90
Riv. du Loup.....	3	37	102
"	4a	57	112
"	4b	54	100
Maskinongé.....	5	73	170
"	6a	50	85
"	6b	68	76
"	7	28	210
St-Justin	8a	70	65
"	8b	41	98
"	9	28	44
"	10	80	78
Ste-Ursule.....	11	117	91
"	12	21	51
"	13	19	140
"	14	56	114
St-Léon.....	15a	112	69
"	15b	106	67
"	16	107	111
St-Paulin	17	120	71
"	18	90	142
"	19	12	125
Hunterstown.....	20	37	119
"	21	19	10
St-Didace.....	22a	9	114
"	22b	22	136
"	23	20	125
"	24	36	63
St-Alexis	25	40	128
"	26	20	143
"	27	50	185
St-Chs. Mandeville	28	54	171
St-Ignace du Lac...	29	34	229
Ste-Angèle.....	30	83	86

1991 4128

Majorité pour Desrochers.....2137

M. Bellemare a perdu son dépôt.



M. Eugène Desrochers, de St-Didace, député de Maskinongé.

BERTHIER

	Gervais	Barrette
Ville de Berthier.....	326
Paroisse de Berthier...	5
St-Gabriel Brandon (v)	371
St-Gabriel Brandon (p)	206
St-Damien.....	91
St-Chs. Mandeville.....	73
St-Zénon.....	107
St-Michel des Saints...	176
Ile Dupas.....	96
Ile St-Ignace.....	176
St-Barthélemi.....	10
St-Viateur.....	27
Lanoraie.....	202
Lavaltrie.....	95
St-Norbert.....	91
St-Cuthbert.....	314

Maj. de M. Gervais...2366

000

M. Barrette a perdu son dépôt.



M. le docteur Théodore Gervais, de Berthierville, député de Berthier.

Position des partis à Ottawa

Les nouvelles les plus récentes de l'élection fédérale du 6 décembre dernier, nous donnent le résultat suivant :

Libéraux.....	118
Progressistes.....	82
Conservateurs.....	53
Indépendants.....	2



L'Honorable L.-W. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Solution des problèmes du mois de décembre

Le problème du cheval.—\$20 ; il avait d'abord \$90, il a ensuite \$110.

Les fermiers et leur blé.—Ils vendent 49, 28 et 7 boisseaux à raison de 7 boisseaux pour \$1.00, ensuite 1, 2 et 3 boisseaux à \$3. le boisseau : chacun reçoit donc \$10.

Le problème du soulier.—\$6. et les souliers ; il a reçu et donné \$10. pour le billet, donc cela balance.

Le problème des pommes.—Elle avait 7 pommes dans son panier.

Une leçon méritée

Le duc Charles-Guillaume de Brunswick, qui vivait il y a une soixantaine d'années, attachait un grand prix à la stricte observance des fêtes et des dimanches. Un jour, il apprend que les paysans d'un village avait l'habitude de se réunir à l'heure de l'office dans un cabaret, et de passer à boire tout le temps qu'ils auraient dû être à l'église. Le duc, vêtu d'une redingote grossière, boutonnée jusqu'au menton, se rend le dimanche dans l'auberge qu'on lui avait indiqué. Au moment où la cloche appelait les fidèles à la prière, la troupe des mécréants précédés d'un large et laid personnage qui, à son nez rubicond, à sa figure enluminée, on pouvait aisément reconnaître pour le président de la bande joyeuse. Il s'assied au bout de la table et fait asseoir le duc à côté de lui, non toutefois sans jeter un regard de défiance sur ce convive que personne ne se rappelait avoir vu dans la chère enceinte du cabaret. Cependant l'aubergiste apporte devant le président une énorme cruche d'eau-de-vie. Celui-ci la prend avec les deux mains, en avale une bonne dose et la remet au duc en lui disant : *Passe cela à ton voisin.* La cruche revient ensuite au président, qui, après lui avoir donné une cordiale accolade, la remet en circulation. Chaque convive la saisit successivement avec bonheur et la quitte en disant : *Passe cela à ton voisin.* A la troisième tournée de la bienheureuse cruche, le duc se lève avec colère, déboutonne sa redingote, et, laissant voir à tous les regards son uniforme bien connu et ses insignes de souverain il donne de toutes ses forces un soufflet au président, en lui disant : *Passe cela à ton voisin.*

Comme celui-ci hésitait, le duc saisit son épée en disant :

"Que celui de vous qui frappera trop doucement ou trop lentement prenne garde à lui, car j'en ferai bonne justice."

A ces mots, tous les bras se lèvent, les soufflets pleuvent d'un bout à l'autre de la table, cinq ou six fois de suite, jusqu'à ce qu'enfin le duc, satisfait du châtiement qu'il vient d'infliger à cette incorrigible troupe de buveurs, les laisse en repos. On dit que le dimanche suivant, nul d'entre eux ne fut tenté de retourner au cabaret.

Laine !! Laine !!

Nous recevons ces jours-ci de la belle laine noire ou de couleurs, pour *Chandails, Vestes, Etc.* et que nous pourrions vous vendre pour seulement que

90 cts. la livre.

W.-H. Gagné, St-Justin.

FAITES VOS ACHATS AU MAGASIN

W.-H. GAGNÉ, ST-JUSTIN

ET VOUS ÉPARGNerez DE L'ARGENT.



GRANDE VENTE AVANT L'INVENTAIRE

Nous devons prendre notre inventaire à la fin de janvier et comme nous désirons avoir le moins de stock possible à cette date, nous ferons une réduction de 25 à 50 pour cent, surtout dans les **Marchandises Sèches et les Chaussures.**

Qu'on se le dise et venez au plus tôt.

Calendriers pour 1922

Ayant reçu nos calendriers dans les derniers jours de décembre, nous prions nos clients qui n'en ont pas eu de bien vouloir venir en chercher un à notre magasin.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de bien vouloir nous rapporter au plus tôt

nos caisses et bouteilles de liqueurs vides qu'ils ont

car autrement nous serons obligés de les charger.

Il y en a qui en ont depuis 2 et même 3 ans. Nous comptons donc sur leur bonne volonté pour nous les retourner au plus tôt, afin de nous éviter de les porter à leur compte.